

Un sondage « Singulier » - Pluriel = déconfiture

Un sondage c'est comme des confitures : dans le pot à la sortie on retrouve tout cuit ce que, cru, on y a mis à l'entrée, et la cuisson parfois tourne en déconfiture. Même sous l'onction IFOP, le récent sondage « *La perception de l'Ours en France et dans les Pyrénées - Juillet 2008* » n'échappe pas à cette vieille recette. Et comme d'habitude là aussi, le scribe de l'ADET se distingue en en donnant, [sur son site](#), un résumé biaisé.

Les problèmes, dans l'ordre :

1) – la démocratie ce n'est pas le règne du sondage, heureusement : gageons que si l'on avait posé il y a encore un an à tout un chacun la question « Préférez vous pour vos économies un livret de caisse d'épargne à 3 ou 4% d'intérêt, ou le fond Madoff à 10 ou 15% », la réponse eût été Madoff, même chez ceux qui n'avaient pas le moindre centime à placer sur l'un ou sur l'autre, ni la moindre idée de la nature réelle des produits boursiers ;

2) – la démocratie c'est très exigeant: ça ne se réduit pas à un droit, celui de vote, même si ce droit est évidemment la base ; ça suppose des femmes et des hommes capables de regarder le monde à travers une autre lunette que leur seul nombril ou celle de leur idée fixe (pour certains c'est l'ours) mais en faisant l'effort – car c'est un effort – de se renseigner, étudier, essayer de comprendre la complexité avant de choisir ; ça suppose donc non seulement **la diffusion d'une information riche, plurielle, le contraire de la démagogie**, mais, chez le citoyen, sondé ou non, la volonté (elle y est en général), le temps (il y est parfois moins) de ne pas se contenter des versions officielles, de chercher ailleurs, par lui même, d'autres sources de savoir. C'est très compliqué, et même nos démocraties - elles sont réelles - ont encore des progrès à faire ;

3) – ce sondage est un parfait exemple de simplisme qui, par sa façon de poser le problème ou plutôt de ne pas le poser, est **totalelement anti démocratique mais parfaitement démagogique** : il réduit en effet la complexité du réel à l'apparence d'une simplicité où tout est ramené à un et un seul paramètre, pour lequel en outre le sondé est sommé de choisir en termes de oui ou non. Mais dans la vraie vie, nous le savons tous, rien n'est aussi primaire que oui ou non, rien n'est réductible à tel ou tel cas particulier, ce qu'est l'ours dans le vaste et très complexe univers de la biodiversité, des écosystèmes, de la nature en général.

4) – il suffit d'ailleurs de lire la façon même dont **ce sondage** est construit pour se rendre compte qu'il **ne parle pas du tout de l'ours** (encore moins des problèmes environnementaux) **contrairement aux apparences**. Sa première question est en effet, de façon très révélatrice : « *Quelle est l'espèce animale sauvage qui symbolise pour vous le mieux les Pyrénées ?* ».

On ne peut mieux dire que **l'on n'est pas du tout dans le réel mais dans le symbole** justement, l'image. Comme l'écrivait Frances Boya, Syndic d'Aran, dans le journal *La Manyana* du 1-11-2008 :

« La chronologie des faits et de la prise de décision du programme Life est une chronologie tissée de maladresses et de visions simplistes de la complexité, qui a mésestimé la réalité de toutes les Pyrénées pour satisfaire une opération politico-médiatique sans précédent. Une opération destinée à créer une image de sensibilité environnementaliste qui contraste avec les expériences nucléaires et autres projets peu explicables de la fin du XX^e siècle. /.../. Ne masquons pas notre mauvaise conscience sous une photo médiatique et une image bucolique. Soyons cohérents avec la vérité, et honnêtes avec les ours comme avec notre territoire. ».

C'est exactement cela que nous chante ce sondage : comme sur une partition musicale, c'est ce qui est placé en tête, à la clef, qui commande tout le morceau. L'IFOP est honnête, d'entrée elle

prévient : « attention, on ne vous interroge pas sur la biodiversité réelle, sur la nature réelle de ces milieux, sur l'avenir réel des Pyrénées etc ... mais sur un symbole, une image ». Toute la chanson qui suit joue à ce diapason : on n'est pas dans le monde réel. Madoff à 10% bien plus belle image qu'un petit livret pépère à 4 ou 5 % : c'est pareil. Le retour du réel refoulé est en général assez sauvage ...

5) – **Tout ce qui précède** suffirait déjà à remettre à sa place ce sondage (à en tête de notre République et de la DIREN Midi-Pyrénées, combien à coûté cette quête d'image au vacillant budget de notre doux pays, ça, on ne nous le dit pas !) : en fait, le fond de ces problèmes, comme celui de tous ceux auxquels nos sociétés sont aujourd'hui confrontées, est quasiment impossible à réduire au simplisme de questions simplistes pour sondeurs et sondés. Trop de données, de paramètres, d'éléments mal connus s'entrecroisent et se chevauchent pour naïvement croire que de tels sondages ponctuels puissent aider à comprendre l'opinion générale sur ces problèmes de fond, encore moins à trouver des bribes de résolution.

A l'inverse de bien d'autres espèces, animales ou végétales, **l'ours** d'ailleurs **n'est même pas un bon « symbole » de la grande complexité que disent les mots « biodiversité, « écosystème », « nature »** : « espèce opportuniste » pour tous les scientifiques, il peut aussi bien, on l'a vu chez nous et le voit quotidiennement en Slovénie, trouver son bonheur dans les dépôts de poubelles lesquels, jusqu'à plus ample informé, ne sont pas vraiment reconnus pour leur « haute qualité environnementale » ! Et cette autre « image » : l'ours « espèce-parapluie » est elle aussi parfaitement stupide quand on sait comment de Tchernobyl à autres lieux irrémédiablement pollués de l'ex URSS, ces territoires sont eux, par contre, des hauts lieux de présence de l'ours brun. Oui, vraiment, très très mauvais « symbole » de cette biodiversité que l'on voudrait faire croire que l'on sauve en agitant cette image poilue.

6) – **Simple exemple** de cette complexité et du caractère archi réducteur que joue le « héros » de ce sondage par rapport au milieu global concerné : pour ses 50 ans l'Institut Pyrénéen d'Ecologie de Jaca vient de publier « [Pastos del Pyreneo](#) », synthèse des connaissances accumulées depuis un demi siècle sur le milieu pyrénéen et ses écosystèmes pastoraux.

Je traduis ici le passage du prologue où les éditeurs synthétisent les conclusions de l'ouvrage :

« L'étude des écosystèmes pastoraux, et particulièrement de ceux situés dans les territoires de montagne, fait partie de la tradition de recherche de L'INSTITUT PYRENEEN D'ECOLOGIE DE JACA depuis sa création il y a plus de 50 ans. /.../

« Il faut signaler, au moins brièvement, l'importance de ces écosystèmes en ce moment où le monde agropastoral se sent marginalisé par notre environnement socioéconomique, alors que les valeurs environnementales et leur conservation deviennent une préoccupation croissante.

Les pâturages ont pour origine, et sont en grande partie, le résultat de leur utilisation ancestrale par les herbivores domestiques ; leur avenir dépend pour beaucoup de la continuation de ce mode de gestion et d'exploitation. A la différence des terres cultivées, et de nombreuses autres productions naturelles ou industrielles, les pâturages de montagne sont le résultat de processus complexes que nous ne connaissons qu'à peine. Pour les pâturages que nous connaissons au moins en partie, leur stade de plein développement et leur équilibre sont associés à de longues périodes d'utilisation.

« Sur le plan économique néanmoins, ces pâturages sont la base de l'élevage extensif et on devrait les considérer comme une ressource « stratégique » de premier ordre, même si les actuels excédents alimentaires du monde occidental pourraient rendre étrange le fait d'envisager ainsi le rôle de cet élevage.

Quant à la structure territoriale, les paysages pastoraux sont remarquables tant par leur superficie que pour leur qualité visuelle : elle traduit l'empreinte de l'homme sur la montagne. Il faut ici souligner comment une grande partie du Parc Naturel d'Ordesa et du Mont Perdu, et des autres Parcs Naturels de notre région, est constituée de zones pâturées qui abritent une

part fondamentale de leurs valeurs naturelles, notamment **la plus grande diversité de plantes vasculaires**.

« Enfin, dans une perspective écologique, les pâturages sont intimement liés aux plus complexes de ce que l'on appelle des « agrobiosystèmes », c'est à dire les écosystèmes créés et maintenus par l'action de l'homme sur son milieu. Il faut rappeler les relations de la végétation avec les sols et les climats, celles des plantes entre elles pour former des communautés végétales, les interactions de ces plantes avec leur utilisation par les herbivores comme celles liées à la gestion humaine du milieu, soigneusement élaborée pendant des siècles et soumise aujourd'hui, mais déjà à d'autres époques, aux hauts et bas économiques et sociaux.

« C'est dire tout l'intérêt que présente l'étude d'un cadre écologique si complexe, à la fois sur le plan théorique, et pour ses applications à la gestion et à la conservation de la Nature. » /.../

7) – « **cadre écologique si complexe** » (« *tan complejo marco ecológico* ») : on n'est plus dans le « symbole » mais une fois encore confronté à la « complexité » (pas un hasard si Boya et les auteurs de cet ouvrage emploient également ce mot) : celle de la vraie vie, pas l'image simpliste d'un sondage qui voudrait nous focaliser sur la fausse question : ours ou non. L'enjeu réel n'est pas une image :

Ensauvagement total du massif que supposerait une **population d'ours non pas « symbolique » mais naturellement viable**, correspondant aux chiffres données par Palomero García, président de la Fondation asturienne Oso Pardo, dans une revue scientifique en 2000 : « Il faut tenir compte que, au niveau mondial, on associe la viabilité d'une population d'ours à plusieurs centaines d'individus et à des surfaces de plusieurs milliers de kilomètres carrés » (« *La conservación del oso pardo en la cordillera cantábrica: los planes de recuperación* » - Publicaciones de Biología de la Universidad de Navarra, Serie Zoológica, 26: 129-135, 2000) ?

OU

Refus de cet ensauvagement pour conserver à ce milieu sa « nature » qui est aussi sa « Nature » : **agrobiosystème où**, à l'inverse du sauvage, **homme et nature sont indissolublement liés** : « Les pâturages ont pour origine, et sont en grande partie, le résultat de leur utilisation ancestrale par les herbivores domestiques ; leur avenir dépend pour beaucoup de la continuation de ce mode de gestion et d'exploitation » ?

8) – **or, la vraie vie**, le sondage en parle aussi quand même, mais comme par hasard cette partie du sondage le pâle scribe de l'Adet « oublie » d'en faire état [sur son site](#). Il faut se reporter au [document intégral](#) mis en ligne par la DIREN pour connaître ce qu'il en est.

Page 30 e.s., question : « Si la vingtaine d'ours présente actuellement dans les Pyrénées est insuffisante pour assurer la survie de l'espèce, vous personnellement, êtes-vous favorable ou opposé à l'introduction d'ours supplémentaires dans les Pyrénées ? ». Le tableau propose une comparaison entre la réponse à une question similaire en 2003 (avant l'importation des ours de 2006 qui ont posé dès les premiers jours et posent encore tant de problèmes) et celle de juillet 2008, date du sondage. On est alors passé de la théorie à la pratique, du « symbole » à la réalité. Et l'image a explosé en vol :

en 2003, 41% des « Montagnards » des départements pyrénéens répondaient « non » à cette question, ils sont 60% en juillet 2008. C'est ce que Prévert appelait, à propos de tout autre chose, « les durs pépins de la réalité » ! Les « Montagnards » sont les plus directement concernés, quotidiennement, par ces importations : le « non » y devient presque un plébiscite ...

Mais pour l'ensemble de la population de ces départements aussi, montagnards et non montagnards, le oui est en chute libre : pour Ariège, Haute Garonne et Hautes-Pyrénées, il dégringole de 77 à 54 % tandis que le « non » grimpe de 22 à 45%. Pour les Pyrénées Atlantiques, haut et bas confondus, le comparaison concerne un sondage de 2004 : en 2008 le « oui » passe de 77 à 55%, et le

« non » de 14 à 45%.

Même chose pour la « *France entière* ». On tombe de 72 à 58% de « oui », et grimpe de 25 à 41% de « non ». Quelle déconfiture générale!

Alors qu'il est très facile de vendre l'ours-symbole (c'est simpliste, et tous nous avons aimé un « nounours »), alors qu'il est par contre très difficile d'expliquer la complexité dont l'extrait de *Pastos* que nous avons traduit en 6 n'est qu'un bref aperçu, cette dégringolade extrême n'a rien, elle, de « symbolique ». Indépendamment du coût de ces Plans-Ours (ça fait cher du « symbole » !), indépendamment des problèmes quotidiens vécus par les « *Montagnards* » (et tous sont menacés si on laisse la population d'ours atteindre ce seuil naturel de viabilité que Palomero indique), c'est bien un problème de fond que pose cette ridicule histoire d'ours « symbole ». Problème que se garde bien de poser le sondage biaisé que la DIREN, donc l'Etat, a financé avec nos impôts comme s'il n'y avait pas mieux à faire pour l'environnement, et pour le budget.

Echec total au demeurant de toutes les associations comme l'ADET, chargées par le programme Life sur le budget européen de vendre l'image de l'ours ! On comprend que son scribe, sur son site, masque cette réalité. Il va falloir cesser de dépenser aussi inutilement un budget encore plus utile ailleurs aujourd'hui en ce temps de crise sauvage.

9) – **Conclusion** : pour l'ADDIP et les associations qui la composent, la déconfiture de ce sondage où **chute notablement y compris le pourcentage de Française et Français partisans de l'importation d'ours supplémentaires**, est un encouragement à continuer à expliquer, même si c'est difficile et compliqué, que nous ne sommes pas bêtement « anti-ours » comme on s'obstine encore à nous présenter.

Il ya beaucoup mieux à faire dans les Pyrénées, que de les vendre à l'étal du sauvage « symbolique ». Continuer serait l'antichambre de la dénaturalisation de ce que sont vraiment les Pyrénées. **Le choix n'est pro ou anti ours, mais agrobiosystème: « leur avenir dépend pour beaucoup de la continuation de ce mode de gestion et d'exploitation » ou ensauvagement général des milieux concernés et population d'ours viable : « plusieurs centaines d'individus /sur/ des surfaces de plusieurs milliers de kilomètres carrés ».**

On n'est plus du tout dans l'image ... Peut-être l'Etat français va-t-il enfin se décider à mettre en œuvre la recette de la vraie confiture : celle de la biodiversité et du développement durable, dans cette complexité où tous les ingrédients « prennent » pour donner des saveurs que l'on avait tendance à oublier « *en ce moment où le monde agropastoral se sent marginalisé par notre environnement socioéconomique* » ...

- [Voir tous les sondages au sujet de l'ours dans les Pyrénées](#)